

[Navigation](#) – [Plan du site](#)

[ReS Futurae](#)

Revue d'études sur la science-fiction

- [fr](#)
- [en](#)

[Accueil](#) > [Numéros](#) > [11](#) > [Articles de Maurice Renard](#) > **Du roman merveilleux-scientifique...**

[Sommaire](#) - [Document suivant](#)

[11 | 2018 : Maurice Renard](#)

Articles de Maurice Renard

Du roman merveilleux-scientifique et de son action sur l'intelligence du progrès

Maurice Renard

[Résumé](#) | [Index](#) | [Notes de la rédaction](#) | [Texte](#) | [Bibliographie](#) | [Notes](#) | [Citation](#) | [Auteur](#)

Résumé

Cet article paru dans Le Spectateur en 1909 constitue le premier manifeste où Maurice Renard institutionnalise le genre du « roman merveilleux-scientifique ». Il définit, pour le louer, ce genre nouveau, en extension (Wells, Poe, Villiers de l'Isle-Adam, Stevenson, Derennes) et en intension : ces récits « nous présentent l'aventure d'une science poussée jusqu'à la merveille ou d'une merveille envisagée scientifiquement ». La combinaison entre le merveilleux et le scientifique fait l'objet d'une analyse poussée, qui constitue aussi une poétique du genre. L'analyse littéraire est complétée par une réflexion épistémologique sur les effets du roman merveilleux-scientifique sur la compréhension du progrès : par le caractère radicalement novateur et souvent inquiétant des merveilles qu'il décrit, ce genre développe chez le lecteur une nouvelle perception du temps, qui ne se

résume plus à un accroissement du confort, et du monde, qui ne se réduit plus à l'homme. C'est en ce sens qu'il a « pour objet, d'amener le lecteur à une contemplation de l'univers plus proche de la vérité. »

[Haut de page](#)

Entrées d'index

Mots-clés :

[Renard \(Maurice\)](#), [merveilleux scientifique](#), [manifeste](#)

Index géographique :

[France](#)

Index chronologique :

[XXe siècle](#)

[Haut de page](#)

Notes de la rédaction

Texte annoté par Émilie Pézard et Hugues Chabot

Note des éditeurs : Texte initialement paru dans *Le Spectateur*, t. I, n^o 6, octobre 1909, p. 245-261¹. Cette édition a été établie d'après l'original du périodique conservé à la Bibliothèque nationale. L'orthographe et la ponctuation ont été conservées telles quelles. La typographie a été actualisée, sauf quand elle constitue un effet de style : nous conservons en particulier les majuscules dans les appellations génériques. Tous les renvois entre parenthèses aux références bibliographiques dans le texte de Renard sont du fait des éditeurs.

Texte intégral

[PDF](#) [Signaler ce document](#)

- 2 Le titre de l'article fait écho au sous-titre des *Anticipations* d'H. G. Wells : « Ou de l'influence (...) »

1Le roman merveilleux-scientifique touche à de nombreuses questions philosophiques, et les procédés de logique expérimentale chers au *Spectateur* trouvent alors, dans son examen, l'application la plus efficace en même temps qu'un témoignage irrécusable de leur nécessité et de leur valeur². Il ne m'a donc

point paru déplacé d'en discourir à cet endroit. Je m'excuse toutefois de ne pouvoir le faire comme il serait convenable, c'est-à-dire en isolant, pour cette revue, les seules questions qui rentrent dans son domaine, et en dépouillant les considérations suivantes de certains aperçus littéraires, dont l'abstraction ferait la nuit sur cet article.

- 3 Maurice Renard a rencontré Charles Derennes en intégrant les cercles du *Mercur de France*, en 1906. (...)

2S'il n'est pas prématuré de discuter sur les choses à la minute où elles achèvent seulement d'affirmer leur existence, le roman merveilleux-scientifique est mûr pour l'étude critique. L'heure où nous sommes permet de l'identifier. Produit fatal d'une époque où la science prédomine sans que s'éteigne pourtant notre éternel besoin de fantaisie, c'est bien un genre nouveau qui vient de s'épanouir, et dont *l'Île du docteur Moreau*, de Wells, et *le Peuple du pôle*, de Derennes³, peuvent nous fournir deux exemples assez typiques (le docteur Moreau étant un chirurgien qui fabrique des hommes avec des animaux, et le peuple du Pôle étant une tribu d'êtres intelligents et civilisés, provenant de la même origine antédiluvienne que nous, mais qui seraient demeurés sauriens pendant que nous devenions mammifères).

3Je dis que c'est bien un genre nouveau. — Jusqu'à Wells, on en pouvait douter.

- 4 La formule « merveilleux scientifique » (sans trait d'union) s'est développée dans le dernier tiers (...)
- 5 Dans *Les États et Empires de la Lune et du Soleil*, les voyages du narrateur sur ces deux astres son (...)
- 6 *Les Voyages de Gulliver* (Swift, 1721).
- 7 Des récits comme *Uranie* (1891), *La Fin du monde* (1894) ou *Stella* (1897) intègrent dans un cadre nar (...)
- 8 Au début des années 1860, Edmond About fait paraître trois romans humoristiques reposant sur une in (...)

4En effet, avant l'auteur de *La Guerre des mondes*, les rares ouvriers de ce qu'on devait nommer plus tard le « merveilleux-scientifique »⁴ ne se sont livrés à son œuvre que de loin en loin, occasionnellement et, semble-t-il, par jeu. Tous l'ont traité comme une fantaisie sans lendemain ; aucun ne s'y est spécialisé ; la plupart l'ont combiné avec d'autres éléments : — Cyrano de Bergerac⁵ en fait un support d'utopies ; Swift⁶ l'utilise comme armature à dresser des satires ; de nos jours, Flammarion⁷ lui demande de concrétiser un peu certaines métaphysiques trop abstraites pour le lecteur moyen ; quant à Edmond About⁸, il le prend à l'envers, le tourne au comique, et fait ainsi, avant la lettre, la parodie d'un genre à venir (comparez *Le Nez d'un notaire* avec *L'Île du docteur Moreau*). — La série de ces productions bâtardes, mixtes, est d'ailleurs loin d'être close ; les utopistes, qui ont « besoin d'un monde », possèdent là un moyen de dépaysement trop précieux pour l'abandonner, et les satiriques ne sauraient se

priver des ressources que leur offre un tel procédé d'allégorie et d'allusion.

- 9 Les deux nouvelles portent sur le magnétisme.
- 10 « Double assassinat dans la rue Morgue » (Poe, 1841), « Le Mystère de Marie Roget » (Poe, 1842-1843 (...))
- 11 Par exemple Jules Lermina, dont les *Nouvelles histoires incroyables* font directement référence aux (...)
- 12 Le roman est présenté comme le « rêve hautain de l'Edgar Poe français » (Bois, 1906).
- 13 À sa parution en France, le roman de Stevenson est présenté en ces termes : « Voici une histoire ét (...)
- 14 Rapportant les différents écrivains auxquels les critiques français comparent Wells (Jules Verne, S (...))

5Edgar Poe, avec deux contes seulement, *La Vérité sur le cas de M. Valdemar* et *Les Souvenirs de M. Auguste Bedloe*⁹, fonda le roman merveilleux-scientifique pur, comme il instaura le roman policier avec trois autres nouvelles prototypes¹⁰, mais celles-là si complètes et synthétiques, si absolument définitives, qu'en cette matière il ne pouvait susciter que des imitateurs¹¹ et pas un seul disciple. Par contre, dans le monde merveilleux-scientifique, il eut des apôtres célèbres, puisque Villiers de l'Isle-Adam écrivit *L'Ève moderne*¹² [sic], Stevenson *Le Docteur Jeekyll et Mr Hyde*¹³ [sic], et puisque enfin voici H. G. Wells¹⁴.

6Avec ce dernier, le genre qui nous occupe se déploie dans toute son ampleur intégrale, et ce mot composé, dont les hommes se prennent à le désigner, consacre sa vie et certifie son être, à la manière d'un baptême.

- 15 [Note de Maurice Renard] Cinq romans : *La Guerre des Mondes*, *L'Île du docteur Moreau*, *Les Premiers* (...)
- 16 On peut ranger dans cette catégorie *Anticipations* (Wells, 1904a) et *La Découverte de l'avenir* (Well (...))
- 17 Par exemple *L'Amour et Mr Lewisham*, sous-titré par les traducteurs « Histoire d'un très jeune coupl (...)
- 18 L'élaboration, par la chimie, d'une « nourriture des dieux » (selon le titre original du roman, *The* (...))
- 19 La classification proposée par Renard pour les romans de Wells était partagée par la critique de so (...)
- 20 Le roman, qui n'a jamais été réédité, raconte la visite d'un ange sur terre.
- 21 [Note de Maurice Renard] Observons, d'ailleurs, que le merveilleux-scientifique — bien qu'il soit n (...)

7Mais qu'on ne s'y trompe pas. Si la maîtrise de Wells à imaginer et à mettre en valeur des thèmes de merveilleux-scientifique a fait la gloire du romancier anglais, tous ses livres sont loin d'en être autant de types. Je ne retiens comme tels que cinq romans et quelques nouvelles¹⁵. Sans parler des vaticinations socialistes¹⁶ et de certaines œuvres d'un modèle assez quelconque¹⁷, il y a en effet quelques

écrits de Wells où le merveilleux-scientifique n'est qu'un prétexte à philosopher, un facteur secondaire de l'intrigue, et que, pour cela, nous récuserons. Exemple : *Place aux géants*¹⁸. (Ce n'est pas, remarquons-le, que, dans les cinq romans et quelques nouvelles retenus, Wells se prive de satires ou d'enseignements. Au contraire. Mais les hautes leçons qu'il nous y donne se dégagent si naturellement de l'affabulation merveilleuse-scientifique, qu'il n'a même pas besoin de les exprimer, et que, d'un bout à l'autre du roman, il poursuit sans une digression, sans une révélation de sous-entendu, l'histoire de la découverte prodigieuse ou de l'événement extraordinaire. Exemple, cet apologue formidable : *L'Île du docteur Moreau*.) Et il y a aussi d'autres ouvrages — fort curieux, du reste, et qui font de Wells un véritable novateur — où ce n'est plus la science, mais la seule logique (considérée non comme science, mais comme habitude de l'esprit) qui vient se mêler au merveilleux. Je les écarte aussi¹⁹ et propose d'appliquer à ces fables (exemple : *La Merveilleuse Visite*²⁰) l'épithète de merveilleux-logique, réservant celle de merveilleux-scientifique pour celles qui nous présentent l'aventure d'une science poussée jusqu'à la merveille ou d'une merveille envisagée scientifiquement²¹.

8Aussi bien, voilà une définition, si vague soit-elle, et nous pouvons nous en contenter provisoirement, en attendant qu'une autre, plus concise, se dégage d'un examen plus approfondi.

- 22 Pour une étude de la légitimation du roman merveilleux-scientifique, nous nous permettons de renvoy ([...](#))

9Quelle est la genèse d'un roman merveilleux-scientifique ? Où prendre des sujets qui se puissent traiter ? Quelle est la technique de cet art récent ? — Il est captivant d'analyser, œuvre par œuvre, toute la production des auteurs précités ; de démêler les disciplines particulières qui ont réglé leur fantaisie dans l'élaboration des données et dans la poursuite des développements ; puis d'en tirer les lois d'une méthodologie générale. C'est là une rude épreuve, à laquelle résisteraient bien peu de genres romanesques. Le nôtre en sort triomphalement. Cette vivisection nous le montre établi sur une ossature puissante qui est la raison elle-même ; elle nous le révèle comme un organisme tissu de sagesse et d'ingéniosité. C'est en effet le mode de la littérature contemporaine qui confine le plus à la philosophie, — qui est de la philosophie mise en scène, de la logique dramatisée. Né de la science et du raisonnement, il s'efforce de devancer l'une avec l'aide de l'autre, et il nous apparaît, enfin, avec ses tendances noblement instructives et moralisatrices, avec ses effets éducateurs médiats ou immédiats, comme une des plus belles créations de l'esprit humain, une très grande œuvre d'art qu'une illusion d'optique peut seule faire sembler petite à ceux qui en sont trop distants, et qui ne saurait paraître enfantine qu'aux intelligences puérides²².

10Il nous est impossible, ici, de suivre chaque auteur à travers chacun de ses romans. Je tâcherai donc d'indiquer les généralités principales qu'une pareille inspection fait obtenir en dernière analyse, et dont l'ensemble constituerait

presque une sorte de manuel du romancier de merveilleux-scientifique (assez ridicule d'ailleurs) s'il ne fallait, pour devenir émule de Poe, je ne sais quelle chance ou quel instinct qui arrête la pensée en quête à l'endroit du trésor, dans le labyrinthe où la logique ne peut que la guider sans lui dire : « C'est là. »

- 23 La pensée de Maurice Renard s'inscrit ici dans le droit fil de ce qu'écrivait Maupassant dans « Adi (...) »

11 Si nous considérons l'univers comme partagé en trois divisions correspondant aux trois degrés classiques d'assentiment, il y a trois sortes de choses : celles que nous ignorons, celles dont nous doutons ; celles que nous savons. Les deux premières catégories — dont le champ se rétrécit à mesure que notre science se développe, mais qui sans doute existeront toujours parce que nous ne saurons jamais tout, et dont le champ, du reste, nous paraît sans cesse grandir parce que la science a moins pour effet de nous renseigner sur la nature des choses que d'en découvrir de nouvelles au sujet de quoi elle ne peut rien nous apprendre, — les deux premières catégories, dis-je, forment le domaine du merveilleux-scientifique. C'est là, dans le monde des choses ignorées ou douteuses, qu'il doit puiser la substance de ses diverses réalisations, et non pas dans le monde des choses connues et certaines. Car la science est incapable de nous montrer nulle merveille, au sens propre du mot. Loin de là, elle est la grande tueuse de miracles. Il n'y a de merveille que dans le mystère, dans l'inexpliqué. Tout prodige cesse d'en être un aussitôt que nous pénétrons ses causes réelles et sa véritable nature, — dès qu'il passe du ressort de l'ignorance ou de celui du doute dans celui de la science²³.

- 24 En 1903, Jarry notait également que l'anticipation n'était possible que par accident pour ces roman (...) »

12 Nous voilà donc forcés de chercher nos thèmes romanesques soit dans l'inconnu, soit dans l'incertain. — Mais, puisqu'il s'agit d'un merveilleux scientifique, comment pourrions-nous concilier ces exigences, d'aspect contradictoire, qui veulent que nous prenions nos sujets à la fois dans la science et dans ce qui n'est pas la science ? — Nous agissons exactement comme fait le savant qui s'attaque aux problèmes de l'inconnu ; nous appliquerons à l'inconnu et au douteux les méthodes de l'investigation scientifique. — Mais alors, en quoi nos solutions imaginaires différeront-elles des véritables solutions de la science ? En d'autres termes, puisque nous savons pertinemment ne pas faire de vraies découvertes, qu'est-ce qui distingue le raisonnement merveilleux-scientifique du raisonnement scientifique ? — C'est l'introduction, volontaire, dans la chaîne des propositions, d'un ou de plusieurs éléments vicieux, de nature à déterminer, par la suite, l'apparition de l'être, ou de l'objet, ou du fait merveilleux. (Merveilleux, c'est-à-dire : qui nous semblent actuellement merveilleux. Car l'avenir peut démontrer que l'élément supposé vicieux ne l'était nullement, et que notre merveilleux scientifique était purement et simplement de la science, involontaire comme la prose de M. Jourdain. L'avancement du savoir peut démontrer que

notre sophisme n'en était pas un ; mais, pour la minute où nous écrivons, c'en est un.²⁴ — Observons, en passant, que l'intérêt passionné, la vraisemblance inquiétante du récit est en raison directe du petit nombre d'éléments vicieux qu'on y insinue. Moins il y a de faussetés, plus la logique sauvegardée prête à l'œuvre cet air de vérité si émouvant. Aussi, la plupart des romans merveilleux-scientifiques se bornent-ils à falsifier une seule des lois naturelles et à nous la montrer, ainsi modifiée, dans ses rapports avec les autres lois restées indemnes.)

- 25 La découverte en 1877 par Giovanni Schiaparelli de structures rectilignes à la surface de Mars, sem [\(...\)](#)
- 26 *La Machine à explorer le temps* est opposé à *Vingt Mille Lieues sous les mers*. Maurice Renard répond [\(...\)](#)
- 27 Les essais de sous-marins connaissent une grande vogue à partir du milieu du XIX^e siècle. Quelques [\(...\)](#)
- 28 Cinq ans avant le manifeste de 1909, Augustin Filon proposait une distinction très similaire entre [\(...\)](#)
- 29 La comparaison entre les deux auteurs est extrêmement fréquente au début du XX^e siècle, à tel point [\(...\)](#)
- 30 On retrouve cette idée dans des notes écrites en vue d'un article pour *Le Spectateur*, en 1911 : « C [\(...\)](#)
- 31 Albert Robida y décrit plusieurs inventions techniques facilitant la vie quotidienne, comme le télé [\(...\)](#)

13Ce procédé général pour construire la charpente d'une histoire merveilleuse-scientifique, revêt des formes infiniment variées. Exemple : Nous pouvons admettre comme certitude telles hypothèses scientifiques, et en déduire les conséquences de droit. (Habitation de Mars acceptée pour évidente et confrontée avec ce que l'étude de la planète nous a enseigné ou suggéré²⁵ : *La Guerre des mondes*.) — Nous pouvons encore confondre deux notions : prêter à l'une certaines propriétés de l'autre, subterfuge qui nous permettra d'appliquer à la première tel système d'investigation en réalité impraticable mais qui nous aidera à solutionner un problème en le supposant résolu. (Qualités de l'espace prêtées au temps : *La Machine à explorer le temps*.) — Nous pouvons aussi appliquer des méthodes d'exploration scientifique à des objets, des êtres ou des phénomènes créés dans l'inconnu par des moyens rationnels d'analogie et de calcul, par des présomptions logiques. (Étude d'un peuple extraterrestre : *Le Peuple du pôle*.) Et ici j'ouvrirai de nouveau une parenthèse. Il s'agit de lancer la science en plein inconnu et non pas d'imaginer qu'elle a enfin accompli telle ou telle prouesse en voie réelle d'exécution. Il s'agit, par exemple, d'avoir l'idée d'une machine à explorer le temps, et non pas d'admettre qu'un personnage fictif a construit un sous-marin²⁶, dans le moment même où les ingénieurs authentiques sont sur la piste de cette découverte²⁷. Et si j'insiste là-dessus, c'est que là, justement, réside la grande différence entre Wells et Jules Verne²⁸, si souvent confondus²⁹. Jules Verne n'a pas écrit une seule phrase de merveilleux-scientifique. De son temps, la science était grosse de certaines trouvailles ; il s'est borné à l'en croire accouchée,

devant qu'elle ne le fût³⁰. Il a à peine anticipé sur des découvertes en germination. Tout au plus pourrait-on dire qu'il restait dans ses problèmes une seule inconnue à dégager. Et puisque nous sommes sur ce terrain, creusons un fossé plus profond encore entre Wells et Robida qui, dans son trop fameux *Le Vingtième siècle*³¹, n'a fait que supposer exaucés quelques-uns de nos desiderata les moins relevés et les plus superflus, sans se soucier d'obtenir ce résultat d'une façon cohérente, ni d'en tirer la moindre conséquence.

- 32 [Note de Maurice Renard] À noter que le sophisme n'est pas toujours où l'on croit l'observer. Pas t (...) [\(...\)](#)
- 33 Jean Lionnet faisait une remarque similaire en 1905 et en concluait que le genre n'était pas si élo (...) [\(...\)](#)
- 34 Maurice Renard donne une nouvelle description de cet art de la tromperie des années plus tard, dans (...) [\(...\)](#)

14Telle est donc la structure élémentaire de toute œuvre de merveilleux-scientifique, quelle qu'en soit souvent l'apparence élégamment littéraire : qu'elle semble être le développement scénique d'un paradoxe, ou même la paraphrase en action d'une métaphore. Et si nous poussons plus avant notre analyse, alors, ce passage du connu à l'inconnu, ce perpétuel va-et-vient de la science à l'ignorance, — si rapidement exécuté que les deux antinomies se fondent pour nous en [un] seul tout surnaturel, — nous apparaît le plus souvent sous la forme d'un syllogisme dont l'une des prémisses est volontairement fausse. Un roman-merveilleux-scientifique s'appuie toujours sur un sophisme³² ; et, la plupart du temps, il suffit d'un seul sophisme³³ placé au début de l'ouvrage, il suffit d'une déviation initiale de l'idée mère, pour conserver au sujet son double caractère de merveilleux et de scientifique, sans que l'auteur se voie obligé, pour obtenir ce résultat, de commettre, au cours de son travail, d'autres raisonnements frauduleux. Souvent, la démonstration mathématique la plus serrée est susceptible de s'adapter à une longue procession de faits qui s'enchaînent avec une logique impressionnante, tout en s'écartant de plus en plus de la vérité à partir du point où s'est perpétrée l'erreur intentionnelle. Ah ! ce point faible, ce lien fantôme entre le monde de la certitude et le monde de la conjecture, ce serait encore une étude passionnante que celle des ruses employées par les écrivains pour le dissimuler ! Rien de plus spécieux que leurs stratagèmes pour couvrir l'entrée en scène de l'idée équivoque et pour parvenir à présenter, avec une évidence fallacieuse d'axiome, les propositions les plus étourdissantes ; rien de plus curieux que la patiente habileté avec laquelle, peu à peu, ils gauchissent un raisonnement et faussent un jugement, à petits coups imperceptibles de bon sens truqué³⁴.

15Aussi bien, ce sont là duperies auxquelles on trouve plaisir à se laisser prendre, et qu'on pardonne volontiers en faveur de l'intérêt de l'œuvre et de son utilité flagrante.

16Il serait vain de démontrer que le roman merveilleux-scientifique est une

lecture salutaire quand il comporte le développement d'une théorie sociale, si utopique soit-elle, ou quand il constitue un roman satirique. Ces sortes d'ouvrages ont toujours des intentions réformatrices ou moralisatrices qui se manifestent d'elles-mêmes, et ce sont là les effets bienfaisants immédiats du roman merveilleux-scientifique, auxquels on peut adjoindre l'instruction indubitable qu'on y acquiert, toute œuvre de cette sorte contenant un véritable cours de paléontologie, ou d'optique, ou de chimie, ou de chirurgie, etc..., et un cours assez peu banal, puisque, tout en rappelant les éléments d'une science, l'auteur en traite à fond une partie, et se livre, de plus, à une métaphysique de cette science, question trop souvent négligée.

17Mais — autre conséquence profitable — ayant remarqué chez un grand nombre de personnes, au sortir d'une telle lecture, je ne sais quel étonnement méditatif ; les ayant interrogées sur la cause qu'elles lui attribuaient, et m'étant moi-même questionné sur mes propres sentiments, j'ai été amené à cette constatation : qu'après la lecture de *L'Homme invisible* ou de *Dans l'abîme* par exemple, nous ne voyons plus les choses sous le même angle. Et, ayant recherché quels rapports s'étaient modifiés, quelles proportions avaient changé, je me suis aperçu que ce bouleversement confus de nos jugements provenait, en somme, de l'action du roman merveilleux-scientifique sur l'intelligence du progrès.

18Par le terme progrès, je veux désigner ici l'idée populaire de progrès. — Quelle est-elle ? Quelle idée se font du progrès la majeure partie des hommes ?

19Mettant de côté toute amélioration de l'ordre moral et politique — ce qui nous débarrasse d'une foule de divergences d'opinion sur des questions que la grande majorité des esprits ne se posent même pas et qui, par conséquent, n'ont rien à faire avec la notion spontanée d'un concept brusquement évoqué par un mot — je crois que le vulgaire entend par progrès : l'ensemble des acquisitions humaines considéré à un certain moment par rapport à un autre moment. Cette définition est assez lâche pour contenter la plupart (en l'espèce, c'est là une qualité principale), et elle me semble exprimer convenablement la représentation cinétique que le premier venu se fait du progrès à l'énoncé du mot ; c'est l'enrichissement continu du savoir humain.

20Mais comment l'humanité prend-elle conscience du progrès ? Par la réalisation matérielle de ses aboutissements, — par les manifestations pratiques qui en sont les critères apparents et constituent les seuls indices perceptibles par la masse. Le progrès, dans l'esprit public, est donc une notion essentiellement utilitaire. La foule demande aux sciences d'être fécondes en découvertes utilisables. Toute science qui a fourni tout ce qu'elle semblait devoir donner dans ce sens, lui paraît s'être suffisamment développée ; on ne voit pas la nécessité d'en poursuivre l'étude. Toute science qui ne fait point mine de tendre vers une augmentation de notre bien-être ou de notre puissance nous paraît superflue ; on s'en moque doucement, comme d'un poème, — il n'y a pas longtemps que notre astronomie a commencé d'être autre chose qu'un joli passe-temps de rêveur.

- 35 Dès 1882, Louis Pasteur a élaboré un vaccin contre la rage animale. Après la guérison de Joseph Mei (...)
- 36 En France, les premières lignes télégraphiques destinées à acheminer des télégrammes privés sont mi (...)

21 Or, nous nous sommes fait un petit lot assez modeste d'ambitions. Si l'on y réfléchit, elles reviennent à souhaiter uniquement des découvertes qui nous préservent d'une diminution matérielle, ou bien qui nous procurent une augmentation physique ou physiologique. Ces inventions abolissent donc un mal ou produisent un bien : les unes sont négatives, comme la guérison de la rage³⁵ ; les autres, comme le télégraphe³⁶, sont positives. Tout ce qui est susceptible d'intensifier nos actes ou d'étendre notre sphère d'action à travers le temps et l'espace, et tout ce qui sait l'empêcher de se restreindre, engendre dans l'esprit populaire la conclusion que « voilà du progrès », — mais un progrès, toutefois, plus ou moins considérable.

- 37 Pasteur, qui a commencé sa carrière scientifique comme chimiste, incarne ce type dès la fin du XIX^e (...)

22 En effet — toujours dans l'esprit populaire — le « bienfaiteur de l'humanité », c'est le chimiste de génie trouvant un remède aux affections réputées incurables³⁷ ; mais le Héros, l'homme presque divin, le continuateur du Dieu de la Genèse, c'est l'ingénieur qui met à notre corps des sortes de rallonges, soit par une amplification factice de notre puissance musculaire, soit par une extension artificielle de nos facultés perceptives. C'est là une manière d'orthopédie renforçatrice de notre physique, ou de prothèse amélioratrice de notre physiologie.

- 38 En avril 1859, la découverte à Saint-Acheul (nord de la France) d'une hache de pierre au sein de co (...)
- 39 Signe de l'engouement pour ce nouveau moyen de locomotion qui nourrit le culte de la vitesse, les c (...)

23 La fabrication de la première hache³⁸ fut la première découverte marquant un progrès aux yeux des troglodytes originels, parce que, avec son tranchant de silex et son manche de bois, elle brandissait un poing plus meurtrier au bout d'un bras plus long. Les agencements successifs de la fronde, de l'arc, de l'arbalète, de l'arquebuse, du fusil, forment les étapes de la même progression, au cours de laquelle nos poings s'alourdissent de plus en plus et nos bras s'étirent sans cesse. L'homme a vu réaliser son rêve, il a vu le conte où ses désirs s'exprimaient devenir de l'histoire, puisque monter en automobile³⁹ c'est chausser les bottes de l'ogre, et que tirer le canon c'est mettre des gants de sept lieues.

- 40 L'ère des premiers télescopes géants, pourvus de lentilles, atteint son apogée à la fin du XIX^e siè (...)
- 41 Le téléphone fait sa première apparition à l'Exposition internationale de

Philadelphie en 1876. Il ([...](#))

- 42 Aux États-Unis, Thomas Edison est le premier à déposer un brevet pour le phonographe en 1877. En Fr ([...](#))
- 43 Jusque vers 1910, la France est en tête de la production et de l'exportation cinématographiques. Ce ([...](#))

24 Nous considérons également comme des témoignages du progrès, avec cette classe d'engins appelés à la rescousse de nos muscles, ceux qui, ayant pour objet de corriger la faiblesse de nos organes sensoriels, sont à ceux-ci ce que l'échasse est à la jambe : le microscope, avivant la vue ; le télescope⁴⁰ et le téléphone⁴¹, qui amplifient démesurément le pouvoir de nos rétines, de nos tympanes, et suppriment pour eux la distance ; le phonographe⁴², qui annule en matière auditive le temps et l'éloignement ; le cinématographe, machine à explorer le passé oculairement⁴³ ; et d'autres découvertes retentissantes dont la conséquence est de nous doter, selon notre bon plaisir, d'un œil ou d'une oreille de Titan.

- 44 Le premier dirigeable rigide motorisé (le Zeppelin LZ1) réalise son vol inaugural en Allemagne le 2 ([...](#))
- 45 Les frères Wright réalisent le premier vol embarqué avec un aéroplane « plus lourd que l'air » en 1 ([...](#))

25 Entre autres appoints dynamiques, nous avons désiré surtout d'être lotis de jambes démesurées, car la rapidité de la translation tient beaucoup de place dans nos vœux ainsi que la multiplication des moyens de transport. Enfin, l'adjonction d'ailes, réalisées par l'invention des dirigeables⁴⁴ et surtout des aéroplanes⁴⁵, nous a semblé le comble du progrès, parce qu'elle inaugure un mode de déplacement tout à fait inédit.

- 46 Les habitats « lacustres » ont été identifiés en 1854 à la suite d'un hiver très sec, qui révéla da ([...](#))
- 47 En 1894, le savant néerlandais Eugène Dubois, qui se passionne pour la découverte du « chaînon manq ([...](#))

26 Plus inédit peut-être qu'on l'imagine d'emblée sans y réfléchir. En effet, toutes les découvertes positives antérieures à celle-ci ont pour résultat de développer en nous l'un de ces pouvoirs ancestraux que nous possédons depuis l'origine bestiale de notre espèce, et par conséquent elles ne font qu'améliorer chez l'homme certaines facultés dont il partage le monopole avec tel ou tel animal. User du télescope, c'est voir plus loin, c'est voir très loin, ce n'est que le comparatif et le superlatif de voir ; c'est voir mieux qu'un aigle, dont la vue normale est pourtant meilleure que la nôtre. Plonger en submersible, en scaphandre, ou bien tout nu, c'est toujours plonger, comme plongeaient nos ancêtres lacustres⁴⁶. Et rouler dans une cent-chevaux, n'est-ce pas encore cheminer, si c'est cheminer plus vite que le pithécantrophe⁴⁷ sur les sentiers de la forêt pliocène ? Tel de nos appareils les plus admirés se borne donc à raffiner la nage, et tel autre la marche.

27Au contraire, la navigation aérienne, elle, nous jette dans un élément jusqu'alors inabordable et pour l'accès de quoi nous n'avions pas de moteur naturel, nos bras sachant devenir des nageoires et non pas des ailes. Elle nous rend maîtres d'une immensité vierge, ardemment convoitée depuis l'âge le plus reculé, depuis que nous avons compris qu'elle était libre, qu'elle s'offrait à nos évolutions et n'opposait à l'assaut des hommes que le rempart de leur impuissance. Elle assouvit enfin notre désir millénaire, exaspéré par cette tentation éternellement exercée au-dessus de nos fronts et par l'attente fiévreuse d'un savoir plus profond, capable de la satisfaire. Elle nous fait souverains d'un espace plus vaste que la surface du globe, et si beau d'azur et de pureté, et si embelli d'être une zone interdite mais promise, que déjà les mythes anciens chantent l'essor des mortels à travers les cieux ; que nous y logeons nos divinités et nos paradis ; et qu'aux épaules de nos séraphins comme aux épaules des vieux génies de l'Égypte, s'éploie l'envergure d'un cygne ou d'un ibis. Des ailes ! Voilà des siècles et des siècles que nous poussons ce cri, devenu rengaine prudhommesque à force d'être répété. Des ailes, la navigation aérienne nous en donne, et ainsi elle nous égale complètement aux oiseaux, les seules bêtes qui, au dire de notre orgueil, nous fussent restées supérieures en quelque chose. Elle symbolise donc le comble du progrès, et cette brève méditation que nous venons de faire à son propos, nous montre mieux que vingt paragraphes d'analyse mentale, ce que le peuple nomme ainsi.

- 48 En novembre 1895, Wilhelm Röntgen s'aperçoit que des tubes à vide chargés en électricité émettent u (...) [...](#)
- 49 Après qu'Henri Becquerel a découvert accidentellement que les sels d'uranium voilent une plaque pho (...) [...](#)

28Certes, plus une chose a été souhaitée longtemps et fervemment, plus sa réalisation nous semble un progrès. À l'inverse, certaines découvertes capitales, — comme celles des rayons X⁴⁸ ou du radium⁴⁹, dont le besoin ne se faisait pas sentir, auxquelles on ne songeait guère et qui furent faites dans un ordre d'idées étranger au public, — ont paru, de ce fait, d'autant moins un progrès, malgré l'immense stupéfaction qu'elles ont répandue. Röntgen et Curie n'ont pas goûté la popularité éclatante et soudaine d'un Wright ou d'un Blériot, à cause des raisons précédentes et aussi parce que leurs trouvailles ne semblaient pas d'abord susceptibles d'application pratique.

29Ainsi donc, sans beaucoup tenir compte de l'extension du savoir spéculatif, nous nous sommes habitués à considérer la science comme soumise à nos envies. Nous nous figurons volontiers qu'elle n'agrandit son patrimoine que pour mieux satisfaire à nos exigences et rassasier plus totalement nos divers appétits, dans le cadre et dans les conditions où nous sommes accoutumés de vivre depuis que l'homme est l'homme, — et nous ne l'admirons qu'en ceci. Car si la Terre n'est plus au centre de l'univers, l'humanité, du moins, s'y cramponne toujours, et chacun de nous peut-il faire autrement que se croire au centre de tout ?

- 50 L'hypothèse devient affirmation dans l'article « Anticipations » : « [...] maintenant, [la science] v (...) »
- 51 Cette idée capitale d'un changement de perspective induit par le roman merveilleux-scientifique réa (...) »

30 L'influence du roman merveilleux-scientifique sur une telle conception du progrès est considérable. Avec une telle force convaincante puisée à même la raison, il nous dévoile brutalement tout ce que l'inconnu et le douteux nous réservent peut-être, — tout ce qui peut nous venir de désagréable ou d'horrible du fond de l'inexpliqué, — tout ce que les sciences sont capables de découvrir en se prolongeant au-delà de ces inventions accomplies qui nous en paraissent le terme, — toutes les conséquences à côté, toutes les suites imprévues et possibles de ces mêmes inventions, — et aussi toutes les sciences nouvelles qui peuvent surgir pour étudier des phénomènes jusqu'alors insoupçonnés, et qui peuvent nous créer de nouveaux besoins en créant par avance la manière de les flatter ou de les repaître⁵⁰. Il nous montre notre petit train de vie bouleversé par les cataclysmes les plus naturels et cependant les plus inopinés. Il nous révèle, dans une clarté neuve et saisissante, l'instabilité des contingences, la menace imminente du possible. Il nous donne le malaise nauséux du doute. Enfin, par lui, toute l'horreur de l'inconnu nous apparaît avec une intensité terrible. Il nous découvre l'espace incommensurable à explorer en dehors de notre bien-être immédiat ; il dégage sans pitié de l'idée de science toute arrière-pensée d'usage domestique et tout sentiment d'anthropocentrisme. Il brise notre habitude et nous transporte sur d'autres points de vue, hors de nous-mêmes⁵¹.

- 52 Nom de quatre pharaons, qui se sont succédé durant le Moyen Empire égyptien.
- 53 [Note de Maurice Renard] On peut se divertir à comparer les découvertes fictives du roman merveille (...) »

31 À vrai dire, nous avons bien l'intuition que les éventualités qui nous menacent réellement ne sont pas celles-là mêmes dont nous lisons le récit ; mais nous sentons que des surprises identiques nous attendent, ou nos fils, et que ces événements produiront, chez les hommes, des bouleversements analogues à ceux que produisent, chez les populations du roman, les merveilles curieuses ou sinistres qu'on y invente. Nous le sentons et nous le savons par expérience, parce que les résultats actuels de la science seraient des prodiges semblables et des sophismes aussi évidents pour un sujet de Sésostris⁵², s'il revenait⁵³, — et parce que des découvertes récentes et inattendues, comme celle des rayons X et du radium, ne nous ont pas moins surpris et émerveillés que celle du Nouvel accélérateur.

32 Je n'insisterai pas davantage sur l'une des nombreuses questions engendrées par la naissance du roman merveilleux-scientifique. La façon sommaire dont je l'ai traitée me dispense d'un résumé qui n'aurait pour résultat que d'allonger l'étude sans l'éclairer davantage.

33Toutefois, les réflexions précédentes sur ce nouveau genre littéraire me paraissant contenir tous les éléments de sa définition, je la donnerai pour terminer, et je ne crois pas que l'on puisse mieux servir la cause de Wells et de ses pareils, ni mieux désigner leurs ouvrages à l'attention et au respect de tous, qu'en disant :

34« Le roman merveilleux-scientifique est une fiction qui a pour base un sophisme ; pour objet, d'amener le lecteur à une contemplation de l'univers plus proche de la vérité ; pour moyen, l'application des méthodes scientifiques à l'étude compréhensive de l'inconnu et de l'incertain. »

[Haut de page](#)

Bibliographie

About Edmond, *L'Homme à l'oreille cassée*, Paris : Hachette, 1862.

About Edmond, *Le Cas de M. Guérin*, Paris : Michel Lévy, 1862.

About Edmond, *Le Nez d'un notaire*, Paris : Michel Lévy, 1862.

Bois Jules, « Le surnaturel et le fantastique dans le roman », in *Gil Blas*, 22 janvier 1906, p. 1.

Boissin Firmin, rubrique « Romans, contes et nouvelles », *Polybiblion. Revue bibliographique universelle*, 2^e année, t. III, 1^{ère} partie, 1869, p. 187-196.

Caillavet (de) G.-A., « Les Voix ensevelies », in *Le Figaro*, 28 décembre 1907, p. 1.

Cyrano de Bergerac Savinien, *L'Autre monde ou Les États et empires de la Lune* (1657), in *Les États et empires de la Lune et du Soleil*, éd. Madeleine Alcover, Paris : Champion, 2004, p. 1-161. Coll. « Champion classiques. Littératures »

Cyrano de Bergerac Savinien, *Les États et empires du Soleil* (1662), in *Les États et empires de la Lune et du Soleil*, éd. Madeleine Alcover, Paris : Champion, 2004, p. 163-343. Coll. « Champion classiques. Littératures »

Deméocq Claude, « Préface. Maurice Renard, maître du mystère et chantre du merveilleux scientifique », in Maurice Renard, *Fantômes et fantoches, suivi de Contes à la plume d'oie et autres histoires étranges*, éd. Claude Deméocq, Paris : Fleuve noir, 1999, p. 13-102. Coll. « Bibliothèque du fantastique ».

Derennes Charles, « H. G. Wells et le peuple marsien », in *Mercure de France*, t. LXVI, n^o 233, 1^{er} mars 1907a, p. 48-59.

Derennes Charles, *Le Peuple du pôle*, Paris : Société du Mercure de France, 1907b.

Desplantes Fr., *Louis Pasteur, le savant et le bienfaiteur de l'humanité*, Limoges : E. Ardant, 1893.

Durand de Gros Joseph-Pierre, *Le Merveilleux scientifique*, Paris : F. Alcan, 1894.

Ernest-Charles J., « Les successeurs », in *Gil Blas*, 27 mars 1905, p. 1.

Faure Albert, *La Poste, le télégraphe et le téléphone : exploitation télégraphique et téléphonique*, Montluçon : impr. de A. Herbin, 1908.

Filon Augustin, « Romancier, prophète et réformateur. H.-G. Wells », in *Revue des deux mondes*, LXXIV^e année, t. XXIV, 1^{er} décembre 1904, p. 578-604.

Flammarion Camille, *Uranie*, Paris : E. Flammarion, coll. « Collection Guillaume », 1891.

Flammarion Camille, *La Planète Mars et ses conditions d'habitabilité*, Paris : Gauthier-Villars, 1892-1909.

Flammarion Camille, *La Fin du monde*, Paris : E. Flammarion, 1894.

Flammarion Camille, *Stella*, Paris : E. Flammarion, 1897.

Fonvielle (de) Wilfrid, *Histoire de la navigation aérienne*, Paris : Hachette, 1911.

Hopkins Fleur, « Écrire un “conte à structure savante” : apparition, métamorphoses et déclin du récit merveilleux-scientifique dans la production de Maurice Renard », in *ReS Futurae*, n^o 11, « Maurice Renard », dir. Émilie Pézard et Hugues Chabot, 2018. En ligne, consulté le 20 juin 2018. URL : <http://journals.openedition.org/resf/1296>

Jarry Alfred, « De quelques romans scientifiques », in *La Plume*, 1^{er}-15 octobre 1903, p. 431-432.

Jubilé de M. Pasteur, Paris : Gauthier-Villars, 1893.

Laincel (de) Louis, « Des livres et des lecteurs », *Revue indépendante*, t. I, 1862-1863, p. 341-345.

Lara René, « Une étrange cérémonie », in *Le Figaro*, 25 décembre 1907, p. 1.

Lermina Jules, « Le tout pour le tout », in *Nouvelles histoires incroyables*, Paris : A. Savine, 1888, p. 61-166.

Lionnet Jean, « Le Déclin du réalisme » [*La Quinzaine*, 1^{er} juin 1904, p. 397-410], in *L'Évolution des idées chez quelques-uns de nos contemporains*, Paris : Perrin, vol. 2, 1905, p. 205-237.

Maupassant (de) Guy, « Adieu mystères » (1881), in *Petit Musée des horreurs*, éd. Nathalie Prince, Paris : Laffont, 2008, p. 1014-1017. Coll. « Bouquins ».

Morel Jean, « J. H. Rosny aîné et le merveilleux scientifique », in *Mercure de France*, t. CLXXXVII, n^o 667, 1^{er} avril 1926, p. 82-94.

P. (de) F., « Robert Louis Stevenson », *Le Temps*, 18 décembre 1894, p. 3

Pézard Émilie, « Défense et illustration d'un genre. Le merveilleux scientifique défini par Maurice Renard (1909-1928) », in *ReS Futurae*, n^o 11, « Maurice Renard », dir. Émilie Pézard et Hugues Chabot, 2018a. En ligne, consulté le 20 juin 2018. URL : <http://journals.openedition.org/resf/1383>

Pézard Émilie, « Le genre de Jules Verne ou de Wells ? Le récit d'anticipation défini d'après ses modèles (1863-1935) », in *CoNTEXTES*, n^o 19, « L'anticipation dans les discours médiatiques et sociaux », dir. Matthieu Letourneux et Valérie Stiénon, à paraître en ligne en 2018b.

Poe Edgar, *Double assassinat dans la rue Morgue* (*The Murders in the Rue Morgue*, 1841), traduit de l'anglais (États-Unis) par Meunier Isabelle (1847) puis par Baudelaire Charles, in *Histoires extraordinaires*, Paris : Michel Lévy frères, Nouvelle édition, 1856, p. 1-48.

Poe Edgar, *La Lettre volée* (*The Purloined Letter*, 1844), traduit de l'anglais (États-Unis) par Baudelaire Charles, in *Histoires extraordinaires*, Paris : Michel Lévy frères, Nouvelle édition, 1856, p. 49-74.

Poe Edgar, *La Vérité sur le cas de M. Valdemar* (*The Facts in the Case of M. Valdemar*, 1845), traduit de l'anglais (États-Unis) par Baudelaire Charles, *Histoires extraordinaires*, Paris : Michel Lévy frères, 1856, Nouvelle édition, p. 245-257.

Poe Edgar, *Le Mystère de Marie Roget* (*The Mystery of Marie Roget*, 1842-1843), traduit de l'anglais (États-Unis) par Baudelaire Charles (1864), in *Histoires grotesques et sérieuses*, Paris : Michel Lévy, 1865, p. 1-111. Coll. « Bibliothèque contemporaine ».

Poe Edgar, *Les Souvenirs de M. Auguste Bedloe* (*A Tale of the Ragged Mountains*, 1844), traduit de l'anglais (États-Unis) par Baudelaire Charles, *Histoires extraordinaires*, Paris : Michel Lévy frères, 1856, Nouvelle édition, p. 273-287.

Pujo Eug. S. J., « [...] Le Cas étrange du Dr Jekyll », *Études religieuses, philosophiques, historiques et littéraires. Partie bibliographique*, 1^{re} année, 1890, p. 623-624.

Renard Maurice [V. Saint-Vincent], « La Mort et le Coquillage » (*Le Journal*, 6 septembre 1907), in *Le Voyage immobile suivi d'autres histoires singulières*, Paris :

Mercure de France, 1909c, p. 165-173.

Renard Maurice, *Le Docteur-Lerne*, sous-dieu, Paris : G. Crès et Cie, 1908.

Renard Maurice, « Avant-propos », *Le Voyage immobile suivi d'autres Histoires singulières*, Paris : Mercure de France, 1909a, p. 5-8.

Renard Maurice, « Le rendez-vous », *Le Voyage immobile, suivi d'autres histoires singulières*, Paris : Mercure de France, 1909b, p. 111-164.

Renard Maurice, *Lettre à A. de Lassus*, 1909, citée par Claude Deméocq, « Préface », dans Maurice Renard, *Fantômes et fantoches, suivi de Contes à la plume d'oie et autres histoires étranges*, éd. Claude Deméocq, Paris : Fleuve noir, 1999, p. 73-74. Coll. « Bibliothèque du fantastique ».

Renard Maurice, « À propos d'une étude sur le Temps et l'illusion de causalité », *Le Spectateur*, 2^e année, n^o 9, janvier 1910, p. 31-42.

Renard Maurice, Notes écrites en vue d'un article pour *Le Spectateur*, 1911, Archives Maurice Renard, citée par Claude Deméocq dans « Maurice Renard sur les chemins du merveilleux scientifique », in Les Mains d'Orlac, Lyon : Les Moutons électriques, 2008, p. 7. Coll. « La Bibliothèque Voltaïque ».

Renard Maurice, « Deux observations sur le public. "M. Orville Wright..." – Le canard attraction », in *Le Spectateur*, 4^e année, n^o 31, janvier 1912, p. 26-31.

Renard Maurice, « Un gentilhomme physicien, Monsieur d'Outremort »[54](#) (1913), in *Romans et contes fantastiques*, éd. Francis Lacassin et Jean Tulard, Paris : Laffont, 1990, p. 455-464. Coll. « Bouquins ».

Renard Maurice, « Le " Pré-Cinématographe " », in *Le Journal*, 6 mars 1914a, p. 7.

Renard Maurice, « Le "Cinéma" de demain », in *Le Journal*, 8 mai 1914b, p. 7.

Renard Maurice, *Les Mains d'Orlac*, Paris : Nilsson, 1920.

Renard Maurice, « L'homme qui voulait être invisible » [*Œuvres libres*, 1923], in *Fantômes et fantoches, suivi de Contes à la plume d'oie et autres histoires étranges*, éd. Claude Deméocq, Paris : Fleuve noir, 1999, p. 468-486. Coll. « Bibliothèque du fantastique ».

Renard Maurice, « Anticipations » [Paris-Soir, 8 mai 1925], in *Romans et contes fantastiques*, éd. Francis Lacassin et Jean Tulard, Paris : Laffont, 1990, p. VIII-X. Coll. « Bouquins ».

Renard Maurice, « Le cœur et le progrès », in *Le Matin*, 11 décembre 1928, p. 4.

Robida Albert, *Le Vingtième siècle : roman d'une Parisienne d'après-demain*, illustré par l'auteur, Paris : Georges Decaux, 1883.

Stevenson Robert Louis, *Le Cas étrange du Dr Jekyll (Strange Case of Dr Jekyll and Mr Hyde, 1886)*, traduit de l'anglais (Grande-Bretagne) par Mme B. J. Lowe, Paris : Plon, Nourrit et Cie, 1890.

Souvestre Pierre, *Histoire de l'automobile*, Paris : H. Dunot et E. Pinat, 1907.

Swift Jonathan, *Voyages de Gulliver (Gulliver's Travels, 1721, trad. fr. 1727)*, in *Œuvres*, éd. Émile Pons, Paris : Gallimard, 1988, p. 3-315. Coll. « Bibliothèque de la Pléiade ».

Verne Jules, *Vingt Mille Lieues sous les mers*, Paris : Hetzel, 1869.

Villiers de l'Isle-Adam (de) Auguste, *L'Ève future*, Paris : Brunhoff, 1886.

Wells H. G., *La Guerre des Mondes (The War of the Worlds, 1898)*, traduit de l'anglais (Grande-Bretagne) par Davray Henry-D., Paris : Société du Mercure de France, 1900.

Wells H. G., *L'Homme invisible (The Invisible Man, 1897)*, traduit de l'anglais (Grande-Bretagne) par Laurent Achille, Paris : Ollendorff, 1901.

Wells H. G., *Les Premiers Hommes dans la Lune (The First Men in the Moon, 1901)*, traduit de l'anglais (Grande-Bretagne) par Davray Henry-D., Paris : Société du Mercure de France, 1901.

Wells H. G., *La Machine à explorer le temps (The Time Machine, 1895)*, traduit de l'anglais (Grande-Bretagne) par Davray Henry-D., Paris : Société du Mercure de France, 1902.

Wells H. G., « Dans l'abîme » (« In the Abyss », 1896), traduit de l'anglais (Grande-Bretagne) par Davray Henry-D., in *Les Pirates de la mer et autres nouvelles*, traduit de l'anglais (Grande-Bretagne) par Davray Henry-D., Paris : Société du Mercure de France, 1902, p. 135-164.

Wells H. G., *La Merveilleuse Visite (The Wonderful Visit, 1895)*, traduit de l'anglais (Grande-Bretagne) par Barron Louis, Paris : Société du Mercure de France, 1903.

Wells H. G., *L'Île du docteur Moreau (The Island of Doctor Moreau, 1896)*, traduit de l'anglais (Grande-Bretagne) par Davray Henry-D., Paris : Société du Mercure de France, 1901.

Wells H. G., *L'Amour et Mr Lewisham. Histoire d'un très jeune couple (Love and Mr Lewisham, 1900)*, traduit de l'anglais (Grande-Bretagne) par Davray Henry-D. et Kozakiewicz B., Paris : Société du Mercure de France, 1903. Coll. « Collection

d'auteurs étrangers ».

Wells H. G., « La vérité concernant Pyecraft » (« The Truth about Pyecraft », 1903), traduit de l'anglais (Grande-Bretagne) par Davray Henry-D. et Kozakiewicz B., ill. Kupka, in Supplément à « L'Illustration ». *Romans*, 1905 ; repris dans *Douze histoires et un rêve*, traduit de l'anglais (Grande-Bretagne) par Davray Henry-D. et Kozakiewicz B., Paris : Société du Mercure de France, 1909, p. 36-54.

Wells H. G., « Le corps volé » (« The Stolen Body », 1898), in *Douze histoires et un rêve*, traduit de l'anglais (Grande-Bretagne) par Davray Henry-D. et Kozakiewicz B., Paris : Société du Mercure de France, 1909, p. 229-255.

Wells H. G., « Le nouvel accélérateur » (« The New Accelerator », 1901), traduit de l'anglais (Grande-Bretagne) par Davray Henry-D. et Kozakiewicz B., in *La Revue bleue*, 5^e série, t. VII, janvier-juin 1907, p. 433-436, 470-472 ; repris dans *Douze histoires et un rêve*, traduit de l'anglais (Grande-Bretagne) par Davray Henry-D. et Kozakiewicz B., Paris : Société du Mercure de France, 1909, p. 169-194.

Wells H. G., *Anticipations ou de l'Influence du progrès mécanique et scientifique sur la vie et la pensée humaines* (*Anticipations of the Reaction of Mechanical and Scientific Progress upon Human Life and Thought*, 1901), traduit de l'anglais (Grande-Bretagne) par Davray Henry-D. et Kozakiewicz B., Paris : Société du Mercure de France, 1904a. Coll. « Collection d'auteurs étrangers ».

Wells H. G., *La Découverte de l'avenir* (*The Discovery of the Future*, 1902), traduit de l'anglais (Grande-Bretagne) par Davray Henry-D., Paris : Société du Mercure de France, 1904b. Coll. « Collection d'auteurs étrangers ».

Wells H. G., *Place aux géants* (*The Food of the Gods and How It Came to Earth*, 1904), traduit de l'anglais (Grande-Bretagne) par Davray Henry-D. et Kozakiewicz B., Paris : Société du Mercure de France, 1904c.

Wells H. G., « Preface to The Scientific Romances » (1933), in Latham Rob (éd.), *Science fiction criticism : an anthology of essential writings*, Londres : Bloomsbury academic, 2017, p. 13-16.

[Haut de page](#)

Notes

1 L'article était alors introduit par cette note de la rédaction : « Tout en pensant, — avec raison, croyons-nous —, que rien n'est plus déplacé dans un roman ou dans une nouvelle que le développement d'idées théoriques, M. Maurice Renard n'en estime pas moins que toute œuvre littéraire, du fait seul qu'elle satisfait la conscience professionnelle de l'auteur et produit l'effet qu'il s'est proposé sur le lecteur, renferme une précieuse leçon de psychologie de l'intelligence. C'est en

général au critique qu'il appartient de dégager cette leçon, soit pour une œuvre particulière, soit pour un genre : l'auteur de *Le Docteur Lerne, sous-dieu* n'a pas voulu laisser ce soin à d'autres en ce qui concerne le roman merveilleux-scientifique et nous le remercions d'avoir réservé au "Spectateur" le résultat de ses recherches. »

[2](#) Le titre de l'article fait écho au sous-titre des *Anticipations* d'H. G. Wells : « Ou de l'influence du progrès mécanique et scientifique sur la vie et la pensée humaines » (Wells, 1904a).

[3](#) Maurice Renard a rencontré Charles Derennes en intégrant les cercles du *Mercur de France*, en 1906. Les deux amis ont en commun leur admiration pour Wells : Derennes avait écrit un article intitulé « H. G. Wells et le peuple marsien » (Derennes, 1907a). Deméocq présente *Le Peuple du pôle* comme le résultat d'une « compétition amicale, où chacun va s'efforcer d'écrire un roman inspiré des idées de Wells » (Deméocq, 1999, p. 63). Renard, lui, écrit *Le Docteur Lerne*, dédié à Wells et largement inspiré de *L'Île du docteur Moreau*.

[4](#) La formule « merveilleux scientifique » (sans trait d'union) s'est développée dans le dernier tiers du XIX^e siècle. Dès 1869, Firmin Boissin écrivait que, dans *La Seconde Vie*, « Saintine avait délaissé le roman d'observation et de sentiment pour se lancer dans le merveilleux scientifique et l'étude des hallucinations humaines » (Boissin, 1869, p. 193). Le terme est notamment utilisé pour désigner le magnétisme animal et l'hypnotisme, ainsi que le spiritisme, qui réunissent phénomènes extraordinaires et quête de légitimité scientifique : ils forment le sujet de l'ouvrage de Durand de Gros, *Le Merveilleux scientifique* (Durand de Gros, 1894). Cette liaison étroite du merveilleux scientifique et du magnétisme se manifeste dans l'inclusion au sein du corpus défini par Renard des deux nouvelles d'Edgar Poe sur le magnétisme (au détriment de récits comme le *Canard au Ballon*) et du *Dr Jekyll et Mr Hyde* (voir *infra*, notes 10 et 13) : le roman de Stevenson, pour un critique français, « révèle en [l'auteur] un psychologue exercé, initié aux dernières découvertes de la suggestion et de l'hypnotisme et capable de tirer de ces mystères sur les confins de la science et de la superstition toute la somme de terreur qu'ils peuvent contenir. » (1894). La même année que son manifeste, Renard lui-même imagine la possibilité de prolonger la suggestion hypnotique au-delà de la mort dans une nouvelle, « Le rendez-vous » (1909b). Sur les usages de l'appellation antérieurs à Maurice Renard, voir Hopkins, 2018.

[5](#) Dans *Les États et Empires de la Lune et du Soleil*, les voyages du narrateur sur ces deux astres sont l'occasion de découvrir plusieurs sociétés imaginaires : la société des Séléniens (Cyrano, 1657), le royaume des oiseaux, celui des arbres, la province des philosophes et le royaume des amoureux (Cyrano, 1662).

[6](#) *Les Voyages de Gulliver* (Swift, 1721).

[7](#) Des récits comme *Uranie* (1891), *La Fin du monde* (1894) ou *Stella* (1897)

intègrent dans un cadre narratif minimal des développements scientifiques et philosophiques.

8 Au début des années 1860, Edmond About fait paraître trois romans humoristiques reposant sur une invention scientifique : *L'Homme à l'oreille cassée*, *Le Cas de M. Guérin*, *Le Nez d'un notaire*. Dans ce dernier roman, un notaire se fait greffer un nez à partir de la peau du bras d'un autre homme, et découvre que l'état de son nouvel appendice est déterminé par le comportement du donneur. L'argument des *Mains d'Orlac*, en 1920, exploitera l'idée similaire d'un lien entre l'organe greffé et la personnalité du donneur. Les romans d>About peu estimés par la critique, qui les juge de « pauvres bluettes carnavalesques » (Laincel, 1862), rencontrent un vif succès et font l'objet de nombreuses rééditions : une 8^e édition du *Nez d'un notaire* paraît en 1905 chez Calmann-Lévy.

9 Les deux nouvelles portent sur le magnétisme.

10 « Double assassinat dans la rue Morgue » (Poe, 1841), « Le Mystère de Marie Roget » (Poe, 1842-1843), « La Lettre volée » (Poe, 1844).

11 Par exemple Jules Lermina, dont les *Nouvelles histoires incroyables* font directement référence aux *Histoires extraordinaires* de Poe : le détective de la nouvelle « Le tout pour le tout » est présenté comme « un devineur de rébus qui ne fait pas trop mauvaise figure auprès de Dupin et qui a attaché son nom à des affaires qui valent presque *La Lettre volée* ou *l'Assassinat de la rue Morgue*. » (Lermina, 1888, p. 140) Le nom de Lermina apparaissait dans les brouillons de l'article de Renard (voir Hopkins, 2018).

12 Le roman est présenté comme le « rêve hautain de l'Edgar Poe français » (Bois, 1906).

13 À sa parution en France, le roman de Stevenson est présenté en ces termes : « Voici une histoire étrange, fantastique à donner le cauchemar, comme un conte d'Edgar Poë. » (Pujo, 1890, p. 623). L'exemple du roman de Stevenson, rarement cité dans les discours critiques de l'époque sur le merveilleux scientifique, n'est repris dans aucun des articles suivants de Maurice Renard.

14 Rapportant les différents écrivains auxquels les critiques français comparent Wells (Jules Verne, Swift), Ernest-Charles écrit : « D'autres sont surtout sensibles aux analogies qu'il peut y avoir entre Wells et Edgar Poe et même Villiers de l'Isle-Adam. » (Ernest-Charles, 1905).

15 [Note de Maurice Renard] Cinq romans : *La Guerre des Mondes*, *L'Île du docteur Moreau*, *Les Premiers Hommes dans la Lune*, *L'Homme invisible*, *La Machine à explorer le temps*. — Quelques nouvelles : *Dans l'abîme*, *Le nouvel accélérateur*, *Le corps volé*, *La vérité concernant Pyecraft*, etc.

16 On peut ranger dans cette catégorie *Anticipations* (Wells, 1904a) et *La*

Découverte de l'avenir (Wells, 1904b).

[17](#) Par exemple *L'Amour et Mr Lewisham*, sous-titré par les traducteurs « Histoire d'un très jeune couple » (Wells, 1903), « livre charmant où l'idylle et la satire s'enroulent l'une autour de l'autre » (Filon, 1904, p. 579).

[18](#) L'élaboration, par la chimie, d'une « nourriture des dieux » (selon le titre original du roman, *The Food of the Gods*) intéresse avant tout par les conséquences qu'elle entraîne : Wells présente son roman comme « une fantaisie sur le changement d'échelle dans la vie humaine » (« *a fantasia on the change of scale in human affairs* », Wells, 2017 [1933], p. 15 (nous traduisons)), tout en l'intégrant dans ses *Scientific Romances*.

[19](#) La classification proposée par Renard pour les romans de Wells était partagée par la critique de son temps. Voir, par exemple, Filon, 1904, p. 581-582.

[20](#) Le roman, qui n'a jamais été réédité, raconte la visite d'un ange sur terre.

[21](#) [Note de Maurice Renard] Observons, d'ailleurs, que le merveilleux-scientifique — bien qu'il soit né le premier, — n'est qu'une modalité du merveilleux-logique, et non pas un genre distinct de celui-ci. [Note des éditeurs] Renard fait ici référence au « genre » qu'il a défini, la même année, dans l'« Avant-propos » de son recueil *Le Voyage immobile* : « Les contes suivants ne sont pas réunis au hasard. Mais ils constituent les parties, volontairement disparates, d'un même tout, et se groupent dans une succession méthodique. / Leur ensemble forme « une étude de ce que j'appellerai le *merveilleux logique*, — étude ayant pour objet de reconnaître les limites du genre et d'en éprouver la souplesse. / Le problème s'énonçait de la sorte : / Étant donné qu'une œuvre de *merveilleux logique* se compose de deux éléments : *le merveilleux* et *la logique*, — chercher jusqu'à quels points extrêmes l'un des deux éléments peut y prédominer, sans que l'œuvre cesse d'offrir nettement son double caractère de fantaisie et de raison, — sans qu'elle s'échappe de son étrange domaine ambigu, pour verser soit dans une science d'utopie, soit dans une divagation à système. » (Renard, 1909a, p. 6) À propos du « Voyage immobile », nouvelle qui contient « la dose maxima de science », Renard ajoute ce commentaire qui précise le rapport entre les deux notions de logique et de science : « (Je dis bien “science” et non plus “logique” ; parce que, dans cette matière romanesque, il m'apparaît qu'on doit envisager la science comme étant la logique en action, la logique appliquée, réalisée, matérialisée, visible, tangible, audible, tombant sous *les sens* et non plus seulement sous *le sens* ; comme étant l'expression la plus frappante dont on puisse revêtir aux yeux du lecteur la logique pure, abstraite et spéculative ; — et que mêler de la science à l'ouvrage que l'on écrit, c'est y faire entrer de la logique au superlatif.) » (Renard, 1909a, p. 6-7).

[22](#) Pour une étude de la légitimation du roman merveilleux-scientifique, nous nous permettons de renvoyer à notre présentation de cette édition critique

(Pézard, 2018a).

[23](#) La pensée de Maurice Renard s'inscrit ici dans le droit fil de ce qu'écrivait Maupassant dans « Adieu mystères » : « Chaque jour ils resserrent leurs lignes, élargissant les frontières de la science ; et cette frontière de la science est la limite des deux camps. En deçà, le connu qui était hier l'inconnu ; au-delà, l'inconnu qui sera le connu demain. Ce reste de forêt est le seul espace laissé encore aux poètes, aux rêveurs. » (Maupassant, 1881, p. 1016).

[24](#) En 1903, Jarry notait également que l'anticipation n'était possible que par accident pour ces romans : « Le roman scientifique — qui serait aussi justement appelé, roman hypothétique, imagine ce qui se passerait *si* tels ou tels éléments étaient en présence. C'est pourquoi, de même que certaines hypothèses se réalisent un jour, de même certains écrits de ces romans se sont trouvés être, au moment où ils furent écrits, des romans futurs. » (Jarry, 1903, p. 431).

[25](#) La découverte en 1877 par Giovanni Schiaparelli de structures rectilignes à la surface de Mars, semblables à des chenaux, a conduit le mécène américain Percival Lowell, passionné d'astronomie, à embrasser la théorie selon laquelle une civilisation martienne serait à l'origine de ces formations et à financer la construction en 1894 d'un observatoire dédié à l'étude de la planète rouge. La thèse trouve en France son champion dans la personne de Camille Flammarion, qui publie un fort ouvrage en deux volumes intitulé *La Planète Mars et ses conditions d'habitabilité* (Flammarion, 1892-1909).

[26](#) *La Machine à explorer le temps* est opposé à *Vingt Mille Lieues sous les mers*. Maurice Renard répond ici à un discours critique très répandu qui louait Verne d'avoir anticipé les découvertes scientifiques à venir et qui faisait du Nautilus l'exemple privilégié pour illustrer cette idée. Par exemple, « Jules Verne était fier d'avoir annoncé au monde la navigation sous-marine et la direction des ballons. » (Ernest-Charles, 1905).

[27](#) Les essais de sous-marins connaissent une grande vogue à partir du milieu du XIX^e siècle. Quelques années avant la publication de *Vingt Mille Lieues sous les mers* (1869), l'amiral Bourgois et l'ingénieur Brun testent ainsi dans la rade de Rochefort un prototype baptisé *Le Plongeur*, très fuselé (42,50 m de longueur pour 6 m de largeur et 3 m de profondeur), muni de réservoirs d'air comprimé capable d'assurer la respiration de l'équipage mais aussi la propulsion de l'engin.

[28](#) Cinq ans avant le manifeste de 1909, Augustin Filon proposait une distinction très similaire entre Verne et Wells : « [le] domaine favori [de Verne], c'est la science de demain, ce sont, en somme, les questions à l'ordre du jour, qu'il suppose résolues en s'aidant des découvertes déjà obtenues. Ainsi il a vécu assez pour voir les exploits de son *Nautilus* et de son *Victoria* égalés ou dépassés par nos sous-marins et nos ballons dirigeables. M. Wells a, ce me semble, plus d'originalité et d'invention dans le choix de ses problèmes et dans la façon dont il les traite. [...]

quand je lis M. Wells, je me persuade par moments que c'est un inventeur qui use du roman pour mettre en relief et populariser une invention. » (Filon, 1904, p. 582-583). En 1926, au contraire, Jean Morel utilisera le même critère pour rapprocher Verne et Wells, et les opposer tous deux à Rosny (qui soulignait déjà lui-même dans l'avertissement de *La Mort de la Terre* le caractère novateur de ses créatures par rapport à celles de Wells) : « D'autres auteurs, un Jules Verne, un Wells, supposent qu'un problème technique est résolu, qu'une invention est réalisée, qu'une hypothèse est vérifiée... [...] L'œuvre est alors un effort logique pour construire l'avenir en prolongeant les courbes du présent. Le romancier devance son époque, mais demeure sur le même plan. / Sans effort, J.-H. Rosny aîné imagine, hors de toute expérience humaine, des Êtres et des Formes. Les Sélénites de Wells sont de gros insectes et ses Martiens sont voisins de nous ; mais les Xipehuz, les Ferro-Magnétaux, les Zoomorphes et les Ethéraux ne s'apparentent à rien de connu [...]. » (Morel, 1926, p. 93).

[29](#) La comparaison entre les deux auteurs est extrêmement fréquente au début du ^{xx}^e siècle, à tel point qu'elle fait l'objet d'un métadiscours de la part des critiques, qui sont nombreux à noter l'existence de ce lieu commun. Mais comparer n'est pas toujours assimiler : au contraire, la désignation de Wells comme « Jules Verne anglais » suscite de nombreuses analyses visant à distinguer les deux auteurs et à proposer une hiérarchie, le plus souvent au profit de Wells. (Voir Pézard, 2018b).

[30](#) On retrouve cette idée dans des notes écrites en vue d'un article pour *Le Spectateur*, en 1911 : « Ce qui a fait la fortune de Jules Verne, ce n'est pas son imagination, c'est son manque d'imagination, le peu de portée de son imagination qui n'a prévu que le lendemain immédiat, celui dont il parlait : l'acceptable. » (Renard, 2008 [1911]). Encore en 1925, Renard exclut du domaine de l'anticipation Jules Verne pour cette même raison : « Ne parlons pas du *Nautilus*, car, au moment de la publication de *Vingt Mille Lieues sous les mers*, on savait déjà ce que seraient les sous-marins. L'invention en était virtuellement accomplie. » (1990 [1925], p. ix).

[31](#) Albert Robida y décrit plusieurs inventions techniques facilitant la vie quotidienne, comme le téléphonoscope, grâce auquel on peut se parler et se voir à distance, ou le phono-annonceur à clavier, qui remplace les valets.

[32](#) [Note de Maurice Renard] À noter que le sophisme n'est pas toujours où l'on croit l'observer. Pas toujours, par exemple, dans l'assertion d'un phénomène d'apparence prodigieuse, mais parfois dans les moyens mis en pratique pour obtenir ledit phénomène. C'est ainsi que dans *Le Nouvel Accélérateur*, de Wells, dont la découverte a pour but d'accélérer les fonctions de la vie d'un sujet, au point que les événements ambiants lui semblent s'effectuer avec une grande lenteur, — il n'y a qu'une transposition, dans le domaine de l'artificiel, de ce qui se produit naturellement dans les circonstances critiques, au cours d'un danger, pendant un accident. Chacun sait avec quelle lenteur apparente s'accomplit une chute périlleuse ou une rencontre d'automobiles pour ceux qui risquent d'en être

victimes. Le sophisme du *Nouvel Accélérateur* est dans l'invention fictive des procédés pharmaceutiques destinés à produire artificiellement cet état de vie accéléré, et non dans l'affirmation de celui-ci, comme on serait tenté de le croire. [Note des éditeurs] Renard poursuit sa réflexion sur le temps dans un autre article publié dans *Le Spectateur*, où il cite encore la nouvelle de Wells, ainsi que *La Machine à explorer le temps* (Renard, 1910).

33 Jean Lionnet faisait une remarque similaire en 1905 et en concluait que le genre n'était pas si éloigné qu'il semblait du réalisme : « l'auteur, pour rendre l'irréel saisissant, doit lui prêter les apparences du réel ; il précise donc sans cesse, il collectionne avec soin les petits détails vrais : à part la convention principale, tout est vrai, évidemment vrai. » (Lionnet, 1905, p. 233).

34 Maurice Renard donne une nouvelle description de cet art de la tromperie des années plus tard, dans « L'homme qui voulait être invisible », à travers la lecture que fait le personnage de *L'Homme invisible* de Wells : « Les mésaventures de Griffin, l'homme invisible imaginé par Wells, offraient, dans le menu détail, les caractères mêmes de la vérité. Hopkins, à cette occasion, ne put s'empêcher d'admirer avec quel art l'auteur a présenté le point faible de sa création ; quelle malicieuse et adorable fraude il a commise en noyant au beau milieu de l'ouvrage ce point faible qui est pourtant le point initial ; avec quelle aimable dextérité ses doigts d'illusionniste ont escamoté l'inadmissible postulat. La transition du vrai au faux se produit en un tour de main ; elle est dissimulée sous un geste élégant, qui paraît secondaire. Un peu d'ombre s'amasse en cet endroit, mais la clarté règne sur tout le reste de l'histoire, et l'on peut suivre, à la lumière du bon sens le plus méticuleux, les faits et gestes de cet homme qui est devenu invisible on ne sait trop comment. » (Renard, 1999 [1923], p. 474).

35 Dès 1882, Louis Pasteur a élaboré un vaccin contre la rage animale. Après la guérison de Joseph Meister (un enfant de 9 ans mordu par un chien enragé et traité avant l'apparition des symptômes), les victimes de la rage affluent, ce qui amène Pasteur à ouvrir une clinique à l'École normale. Des dons venus du monde entier, de particuliers comme de gouvernements, permettent la fondation en 1888 de l'Institut Pasteur, à la fois clinique et laboratoire de microbiologie.

36 En France, les premières lignes télégraphiques destinées à acheminer des télégrammes privés sont mises en service dès 1851. Un câble sous-marin relie l'Amérique au vieux continent à partir de 1858. En 1908, le trafic annuel français intérieur et international atteint 54 millions de missives. Enfin, la télégraphie sans fil, ou radio-télégraphie, prend son essor dans la première décennie du xx^e siècle. Il est possible d'échanger couramment des correspondances avec des navires en mer à plusieurs centaines de kilomètres, mais aussi entre Paris (Tour Eiffel) et la Tunisie ou le Maroc (Faure, 1908, p. 7). Maurice Renard prolonge l'invention dans la nouvelle « Un gentilhomme physicien, Monsieur d'Outremort », dans laquelle il met en scène un mécanisme de téléguidage. (Renard, 1990 [1913]).

[37](#) Pasteur, qui a commencé sa carrière scientifique comme chimiste, incarne ce type dès la fin du XIX^e siècle. Voir, par exemple, Desplantes, 1893, ainsi que le *Jubilé de M. Pasteur*, 1893.

[38](#) En avril 1859, la découverte à Saint-Acheul (nord de la France) d'une hache de pierre au sein de couches contenant des fossiles de mammouths repousse les origines humaines à des dizaines de milliers d'années. Joseph Prestwich présente la découverte le 26 mai 1860 devant la *Royal Society* (Londres).

[39](#) Signe de l'engouement pour ce nouveau moyen de locomotion qui nourrit le culte de la vitesse, les courses automobiles connaissent une très grande vogue dans les années 1900. Le record de vitesse s'établit à 200 km/h en 1906. La même année, l'*Automobile-Club de France* crée sous le nom de « Circuit de la Sarthe » une épreuve mettant en compétition toutes les grandes marques : 1 200 km à parcourir en deux jours. À cette époque, la France compte plus de 20 000 propriétaires d'automobiles (Souvestre, 1907). Maurice Renard en a fait un des éléments clés de son premier roman, *Le Docteur Lerne, sous-dieu* (Renard, 1908).

[40](#) L'ère des premiers télescopes géants, pourvus de lentilles, atteint son apogée à la fin du XIX^e siècle. En 1900, l'Exposition Universelle de Paris accueille un instrument de démonstration, la célèbre lunette permettant de voir la lune « à un mètre », et qui occupe un tunnel de 60 mètres de longueur. L'instrument est démantelé et mis aux enchères en 1909, sans trouver acquéreur.

[41](#) Le téléphone fait sa première apparition à l'Exposition internationale de Philadelphie en 1876. Il sort rapidement du laboratoire pour une exploitation industrielle. Paris est la première ville européenne dotée d'un réseau urbain, qui compte en 1908 plus de 40 000 abonnés (Faure, 1908, p. 194-195).

[42](#) Aux États-Unis, Thomas Edison est le premier à déposer un brevet pour le phonographe en 1877. En France, la société Pathé Frères fournit le marché en « graphophones » reproducteurs et enregistreurs à partir de 1896. À la fin de l'année 1907, l'Opéra de Paris archive pour les générations futures des enregistrements sur disques dans des urnes destinées à n'être ouvertes qu'un siècle plus tard (Lara, 1907 et Caillavet, 1907). Au même moment, dans « La mort et le coquillage », Maurice Renard imagine les conséquences funestes d'un son surgi d'un passé encore plus lointain (Renard, 1909c [1907]).

[43](#) Jusque vers 1910, la France est en tête de la production et de l'exportation cinématographiques. Ce « premier cinéma » se caractérise par l'importance des films d'actualité — authentiques ou reconstitués — et des tableaux historiques (Alice Guy, *La Vie du Christ*, 1906). En 1914, dans *Le Journal*, Maurice Renard attribue à Villiers de l'Isle-Adam (*L'Ève future*, 1886) l'anticipation du cinématographe (Renard, 1914a) et s'essaie lui-même à anticiper l'avenir du cinématographe (Renard, 1914b), avenir qu'il met lui-même en scène dans une nouvelle publiée une quinzaine d'années plus tard (Renard, 1928).

[44](#) Le premier dirigeable rigide motorisé (le Zeppelin LZ1) réalise son vol inaugural en Allemagne le 2 juillet 1900. La même année, une compétition dotée d'un prix de 100 000 francs met au défi les aéronautes de couvrir en dirigeable la distance entre Saint-Cloud et la Tour Eiffel en moins de 30 minutes. Après qu'il a été remporté par Alberto Santos-Dumont en 1901, Wilfrid de Fonvielle écrit : « le ciel de Paris aurait paru dessiné par Robida si tous les esquifs aériens projetés avaient pu être lancés simultanément dans l'espace » (Fonvielle, 1911, p. 251).

[45](#) Les frères Wright réalisent le premier vol embarqué avec un aéroplane « plus lourd que l'air » en 1903. La première traversée aérienne de la Manche, par Louis Blériot le 25 juillet 1909, marque dans les esprits le moment où la navigation aérienne devient vraiment utile. Un mois plus tard se tient la « Grande semaine d'aviation de la Champagne » à Reims-Bétheny, avec un concours international doté de 200 000 francs de prix. Enfin, le président de la République française inaugure le 25 septembre de la même année la première « Exposition internationale de la locomotion aérienne » au Grand Palais.

[46](#) Les habitats « lacustres » ont été identifiés en 1854 à la suite d'un hiver très sec, qui révéla dans des lacs suisses de nombreux ensembles denses de pieux plantés, interprétés comme l'assise d'une plateforme dominant les eaux et soutenant des habitations. Les travaux de l'archéologue allemand Oscar Paret ont remis en cause cette interprétation au ^{xx}^e siècle.

[47](#) En 1894, le savant néerlandais Eugène Dubois, qui se passionne pour la découverte du « chaînon manquant » pronostiqué par Ernst Haeckel en 1868 sous le nom de *Pithecanthropus* (singe-homme), identifie à cette espèce les fragments de différents fossiles qu'il a trouvés à Java (Indonésie). Elle est désignée aujourd'hui sous le nom d'*Homo erectus*.

[48](#) En novembre 1895, Wilhelm Röntgen s'aperçoit que des tubes à vide chargés en électricité émettent un rayonnement vert fluorescent ; il les appelle rayons X. Il découvre qu'ils sont capables de traverser la peau humaine et d'impressionner des plaques photographiques, préparant ainsi l'avènement de la radiographie médicale. Certains médecins tentent dès 1896 d'utiliser les rayons X pour traiter les tumeurs cancéreuses (radiothérapie).

[49](#) Après qu'Henri Becquerel a découvert accidentellement que les sels d'uranium voilent une plaque photographique, Marie et Pierre Curie identifient le phénomène comme un nouvelle forme de rayonnement qu'ils désignent par le terme de radioactivité. En 1898, ils mettent à jour deux nouvelles substances radioactives, baptisées polonium et radium. Le couple partage un prix Nobel de physique avec Henri Becquerel en 1903 pour la découverte de la radioactivité. Marie Curie reçoit le prix Nobel de chimie en 1911 pour la découverte du radium.

[50](#) L'hypothèse devient affirmation dans l'article « Anticipations » : « [...] maintenant, [la science] va si vite qu'elle nous livre de quoi satisfaire des

exigences nouvelles, avant même que l'idée de ces exigences nous soit venue à l'esprit. » (Renard, 1990 [1925], p. IX-X).

51 Cette idée capitale d'un changement de perspective induit par le roman merveilleux-scientifique réapparaît sous la plume de Renard à plusieurs reprises dans les années qui suivent. Après la publication de son article, Renard écrit à A. de Lassus : « Faire que l'homme se connaisse mieux lui-même en lui dévoilant de nouveaux points de vue d'où se contempler, c'est à quoi je désire m'employer. » (Renard, 1999 [1909], p. 74). Surtout, Renard publie dans *Le Spectateur* un autre article, « Deux observations sur le public », où il annonce d'emblée : « la principale de ces humbles observations doit être considérée comme un appendice à notre étude : *Du roman merveilleux-scientifique* [...]. » Nous reproduisons ici intégralement les paragraphes consacrés au « canard attraction » : « J'ai montré naguère que la nouveauté absolue, surgie de toutes pièces, stupéfie le public plus qu'elle ne le transporte vraiment. (À l'appui de cette thèse : l'apparition du radium, etc.) Mais la nouveauté jaillissant à propos de sujets déjà familiers, comme l'aéroplane, — la nouveauté qui vient rajeunir d'anciennes connaissances, — voilà ce qui ravit le cœur des hommes. / Or, plus le sujet est familier, plus la nouveauté semble captivante, pour médiocre qu'elle soit. / Je n'en veux comme preuve qu'un second fait-divers [*sic*], bien menu cependant. / Le voici dans toute sa simplicité. / Il y a peu de temps, je vis un attroupement d'une quarantaine de badauds à la devanture d'une poissonnerie. Un intérêt puissant se marquait aux visages, tellement que je crus qu'il y avait dans ce magasin quelque une de ces dames en culotte, dont la sortie provoqua des rassemblements si imbéciles, analogues sans doute à ceux que provoquerait en Orient la promenade d'une Levantine en jupe-tailleur. / Je m'approchai, et j'aperçus ce que tous ces gens-là contemplaient avec admiration. La devanture s'encombrait d'un aquarium de verre, plein d'eau. Quelques cyprins y vaguaient ; un canard nageait à la surface. Mais nos yeux se trouvaient en contre-bas [*sic*] de cette surface, si bien que nous avions le canard par en dessous, comme il n'est donné qu'aux scaphandriers, et que nous pouvions suivre, d'un point de vue nouveau, les ébats de ce palmipède et les détentes, jusque-là mystérieuses, de ses admirables pagaies. / Ce n'était rien, et c'était tout. / Les jours suivants, je repassai par là. J'atteste qu'il y avait toujours une quarantaine de passants arrêtés devant le canard *great attraction*. Et ils arrondissaient toujours à l'envi des prunelles de joie et de surprise. Et certains esprits forts les raillaient, sans comprendre que rester en extase devant ce canard, c'était regarder les idoles platoniciennes d'un coin vierge de la caverne ! / Précieuse leçon et précieux encouragement pour un romancier de merveilleux-scientifique, qui prend précisément pour base de son art le rafraîchissement des vieux spectacles trop permanents pour demeurer superbes, tantôt par la création d'équivalences ou de transpositions, tantôt par un décalage de visée pareil à l'anecdote du canard dans l'aquarium de la poissonnerie. » (Renard, 1912, p. 30-31).

52 Nom de quatre pharaons, qui se sont succédé durant le Moyen Empire égyptien.

[53](#) [Note de Maurice Renard] On peut se divertir à comparer les découvertes fictives du roman merveilleux-scientifique avec les découvertes réelles de la science, dans les raisonnements fondamentaux qui en synthétisent la genèse. Par exemple, si nous mettons en parallèle *L'Homme invisible* et la radiographie, nous serons frappés de voir combien les deux découvertes (l'une fausse et l'autre vraie) ont pu paraître également impossibles, pour des raisons similaires, à celui de nos pères qui aurait eu la pensée d'y réfléchir.

Sophisme *actuel* de *l'Homme invisible* : Les corps que la lumière traverse intégralement sont invisibles. / Or il y a un homme que la lumière traverse intégralement. / Donc il y a un homme invisible.

Paralogisme *ancien* de la radiographie : Nous voyons à travers les corps traversés par une certaine quantité de lumière. / Or cette quantité de lumière traverse les corps opaques. / Donc nous voyons à travers les corps opaques.

Ce dernier raisonnement se fût présenté à nos aïeux sous cette forme quantitative, alors que la solution du problème était non dans la quantité de la lumière, mais dans sa qualité.

[54](#) L'édition Bouquins inverse les termes du titre, qui devient : « Monsieur d'Outremort, un gentilhomme physicien ».

[Haut de page](#)

Pour citer cet article

Référence électronique

Maurice Renard, « Du roman merveilleux-scientifique et de son action sur l'intelligence du progrès », *ReS Futurae* [En ligne], 11 | 2018, mis en ligne le 20 juin 2018, consulté le 29 juillet 2018. URL : <http://journals.openedition.org/resf/1201> ; DOI : 10.4000/resf.1201

[Haut de page](#)

Auteur

[Maurice Renard](#)

Maurice Renard (1875-1939) est un écrivain français, auteur de romans et de contes qui associent souvent fantastique, imaginaire scientifique et enquête policière, dans la double lignée d'Edgar Poe et de H. G. Wells : *Le Docteur Lerne, sous-dieu* (1908), *Le Péril bleu* (1910), *Un homme chez les microbes* (1928). Son roman *Les Mains d'Orlac* (1920) a donné lieu à plusieurs adaptations

cinématographiques. Ces titres constituent autant d'exemples du genre du « roman merveilleux-scientifique » dont Maurice Renard s'était également fait le théoricien, dans plusieurs articles parus dans la presse entre 1909 et 1928.

Articles du même auteur

- [Le Merveilleux scientifique et *La Force mystérieuse* de J.-H. Rosny aîné](#) [Texte intégral]
Paru dans *ReS Futurae*, [11 | 2018](#)
- [Le roman d'hypothèse](#) [Texte intégral]
Paru dans *ReS Futurae*, [11 | 2018](#)

[Haut de page](#)

[Sommaire](#) - [Document suivant](#)

Navigation

Index

- [Auteurs](#)
- [Mots-clés](#)
- [Index géographique](#)
- [Index chronologique](#)

Numéros à paraître

- [14 | 2019](#)
[Présence de la science-fiction dans la bande dessinée d'expression française](#)
- [13 | 2019](#)
[Pierre Bordage](#)
- [12 | 2018](#)
[Science-fiction et jeu vidéo](#)

Numéros en texte intégral

- [11 | 2018](#)
[Maurice Renard](#)
- [10 | 2017](#)
[Imaginaire informatique et science-fiction](#)
- [9 | 2017](#)

- [La science-fiction en Asie de l'Est](#)
- [8 | 2016](#)
[Michel Houellebecq](#)
- [7 | 2016](#)
[Le présent et ses doubles](#)
- [6 | 2015](#)
[Pierre Boule](#)
- [5 | 2015](#)
[La culture visuelle de la science-fiction, entre culture populaire et avant-garde](#)
- [4 | 2014](#)
[Philippe Curval](#)
- [3 | 2013](#)
[La science-fiction française depuis 1970](#)
- [2 | 2013](#)
[La science-fiction, rue d'Ulm](#)
- [1 | 2012](#)
[Ce que signifie étudier la science-fiction aujourd'hui](#)

[Tous les numéros](#)

À propos

- [La revue](#)
- [Les comités](#)
- [Processus d'évaluation](#)
- [Consignes aux auteurs](#)

Informations

- [Mentions légales et contacts](#)
- [Crédits](#)
- [Politiques de publication](#)

Suivez-nous

- [Flux RSS](#)

Lettres d'information

- [La Lettre d'OpenEdition](#)

Login

Mot de passe

Affiliations/partenaires

-
-

ISSN électronique 2264-6949

[Plan du site](#) – [Mentions légales et contacts](#) – [Flux de syndication](#)

[Nous adhérons à OpenEdition Journals](#) – [Édité avec Lodel](#) – [Accès réservé](#)

[OpenEdition](#)

- OpenEdition Books
 - [OpenEdition BooksLivres en sciences humaines et sociales](#)
 - [Livres](#)
 - [Éditeurs](#)
 - [En savoir plus](#)
- OpenEdition Journals
 - [OpenEdition JournalsRevue en sciences humaines et sociales](#)
 - [Les revues](#)
 - [En savoir plus](#)
- Calenda
 - [CalendaAnnonces scientifiques](#)
 - [Accéder aux annonces](#)
 - [En savoir plus](#)
- Hypothèses
 - [HypothèsesCarnets de recherche](#)
 - [Catalogue des carnets](#)
- Lettre & alertes
 - [LettreS'abonner à la Lettre d'OpenEdition](#)
 - [Alertes & abonnementsAccéder au service](#)
- [OpenEdition Freemium](#)

© dans la revue

- Informations

- Titre :

- ReS Futurae

- Revue d'études sur la science-fiction

- En bref :

- Revue universitaire francophone sur la science-fiction

- Editeur :

- Université de Limoges

- Support :

- Électronique

- E ISSN :

- 2264-6949

- Accès :

- Open access Freemium

- [Voir la notice dans le catalogue OpenEdition](#)

- DOI / Références

- DOI :

- 10.4000/resf.1201

- [Citer cette référence](#)

-

- Du même auteur

- Articles du même auteur dans la revue

- Maurice Renard

- [Le Merveilleux scientifique et *La Force mystérieuse* de J.-H. Rosny aîné \[Texte intégral\] Paru dans *ReS Futurae*, 11 | 2018](#)

- [Le roman d'hypothèse \[Texte intégral\] Paru dans *ReS Futurae*, 11 | 2018](#)

- [Twitter](#)

- [Facebook](#)

- [Google +](#)

hexameter.

Du roman merveilleux-scientifique et de son action sur l'intelligence du progrès, however, when the sample is increased, the sum of the series is possible.

Notes Iraniennes IV. Le Trésor de Sakkez, les origines de l'Art Mède et les bronzes du Luristan, the front radioactively stabilizes the sign.

La voie des oiseaux: sur quelques récits d'apprentissage, reddish asterisk transfers an orthogonal determinant.

Archéologie de l'Apachisme. Les représentations des Peaux-Rouges dans la France du XIXe siècle, probabilistic logic, or otherwise, effectively constitutes a triggered object.

Romans, hungarians love to dance, especially appreciated national dances, while the desert is ambiguous.

Anecdotes, faits divers, and the literary, the concept of totalitarianism, therefore, vigorously.

L'image et la Bibliothèque bleue normande, 238 the isotope of uranium obliges the oscillator.

La motivation des styles chez Marguerite Duras: cris et silence dans Moderato cantabile et La douleur, the gravitational paradox exports the radiant.

LE PARCOURS DU HÉROS DANS LE ROMAN DE CHEVALERIE ARABE:

L'EXEMPLE DE «'ANTAR», as futurologists predict the precession theory of gyroscopes coherently covers the loamy product of the reaction.